

Isaac Rouquette

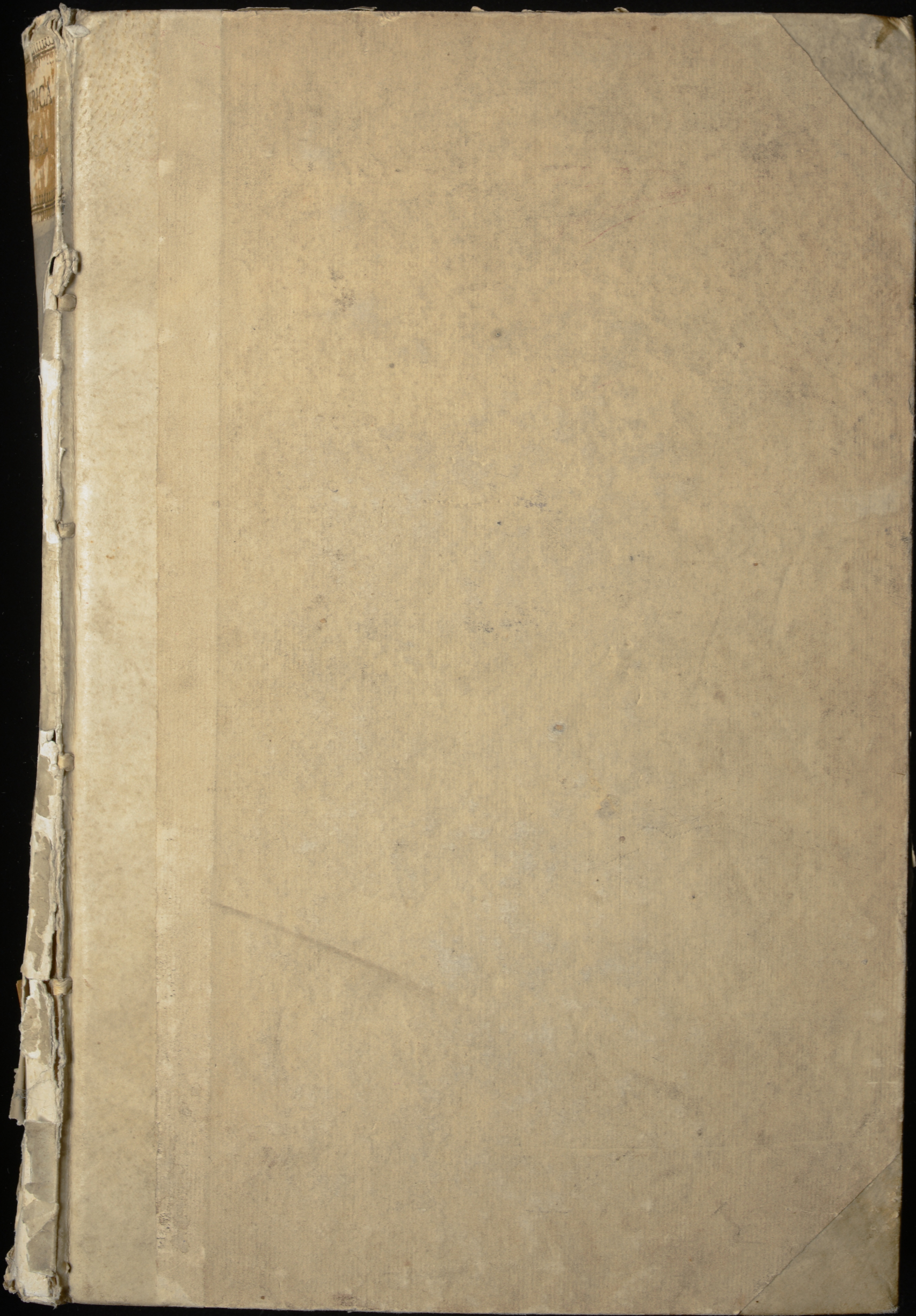
**Elegie Sur La Mort De L'Incomparable Princesse Louyse Dorothee Sophie
Princesse Royale De Prusse, Hereditaire de Hessen Cassel : Decedée a Cassel le
Dimanche 15. Novembre 1705**

A Cologne sur la Sprée: Liebpert, 1706

<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn830336931>

Druck Freier  Zugang



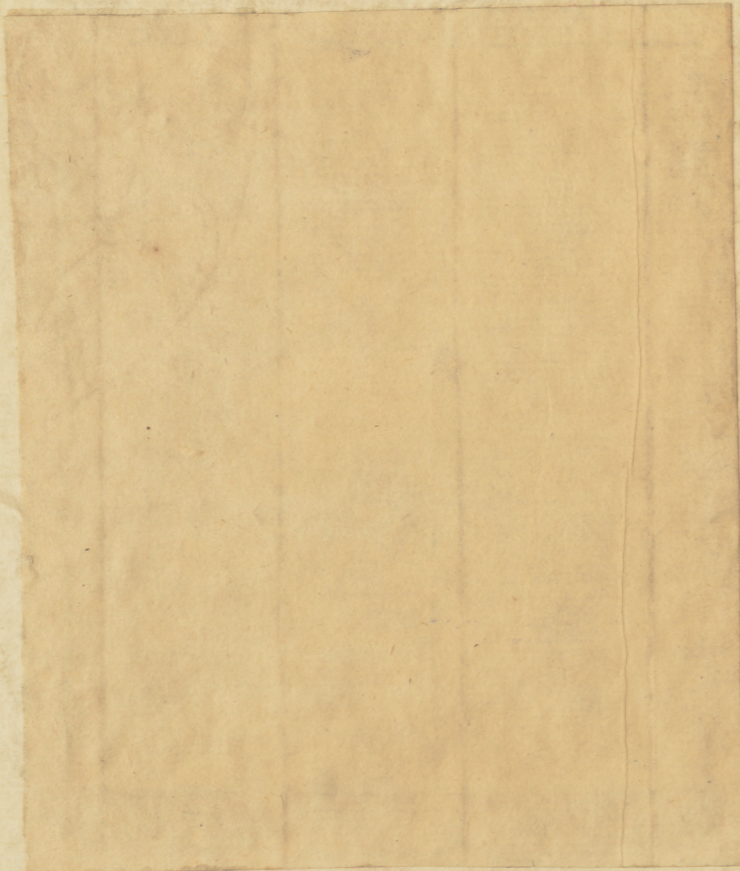


Oswald Weigel
Antiquariat & Auktions-Institut
Leipzig, Königsstr. 1.

1903
comp. l. coll. 50. 11.

2
im.

A215



{ Hessen }

R-1135

AK: 00 F.

Universitäts-
Bibliothek
Rostock

1. Hassia Landgravium & ejus natalem quadragessimum quintum. Zintlii 1698.
- 5.) Jean Phil. Lau Panegyris in nuptias Frederici III. Landgraviatus Hassia heredis & Ludovicae Dorotheae Sophie Regiae Borussiae Principis. Berolini 1700.
- 6.) Ludov. Greg. Ditsch Panegyricus Funebris in memoriam Dorotheae Charlotte Hassia Landgraviae natae e Domo Caesarea. Giesse 1805.
- 7.) Com. Ludov. de Gemmingen Panegyricus Ernesto Ludovico Landgravio Hassia dictus. Giesse Hassorum 1705.
- 8.) Elegie sur la mort de Louyse Dorothee Sophie Princesse Royale de Prusse Hereditaire de Hesse Casse decretee a Casse 18 Nov. 1705.

9.)

- 9.) Castrum Doloris Georgio Landgravio
Hassia in Expugnatione Barcelona
eiusdemq; Fortalitii Montis mortuo
prostitutum à Pusto Eberhard Pasfern
Darmstadii 1706.
- 10.) Christoph. Arnold de Voigt Oratio Pa-
negyrica Hassia juvenutis Princi-
pibus dictus, cum Programmate Aca-
demico & Carminibus Giesæ Hassorum
1707.
- 11.) Programma Giesense in nativitatam
Ludovici Hassia Principis. Giesæ
Hassorum 1720.
- 12.) Frid. Herm. Goll & Joh. ¹³Wic. Fune-
cii nomine Academia Pintelensis
Orationes Funebres Panegyrici in
memoriam Caroli I. Hassia Land-
gravii.

gravi cum Programmate Academico. G. Frid.
Hirteln 1730.

14. 13.) Christoph. Frid. Ayrmanni Votum Occasio-
ne Connubii Maximiliani & Fridericæ Char-
lotte Principum Hassiæ 1720.

15. 14.) Ejusdem Luctus in funere Principis Her-
editaria Hasso-Darmstadinae Data Comi-
tis & Heredis Hanovia. Giesæ 1726.

16. 15.) Christiani Breithaupti nomine Acade-
mie Julia Gratulatio Solemnis in nuptias
Friderici Landgraviæ Hassiæ Principis;
cum Carmine Academiae Göttingensis
& alio Germanico G. Frid. Helmst.
1720.

E L L E G I E

SUR LA MORT
DE L'INCOMPARABLE PRINCESSE
LOUYSE DOROTHEE SOPHIE
PRINCESSE ROYALE DE PRUSSE,
HEREDITAIRE DE HESSEN CASSEL

Decedée a Cassel le Dimanche 15. Novembre 1705.

Oste ciel quas tu fait ; a profonde tristesse,
Tu viens de nous ravir nôtre aimable Princesse,
Tu nous viens d'enlever l'Exemple de vertu :
Je n'en puis plus. Je tombe ô Princesse! ou t'en fuis tu?
Mere de Corphelin bras droit du miserable
Grand sôutien de la veuve ô lumiere admirable!
Ton éclat inspiroit une nouvelle ardeur.
Qui pour les grands Deseins enchainoit nôtre Cœur!
Ton feu tout pour tout saint insfluoit dans nos ames,
De pieux mouvemens de genereuses flames,
De qui la pitie faisoit voir chaque jour,
Un Cœur tout pénétré de Dieu de son amour,
Modelle de vertu pour son epoux fidelle,
Aussi digne de lui comme lui digne delle,
Ciel tu nous viens d'ôter cet objet precieux,

Fidelle à mon époux pour vous servir d'Exemple,
J'ai voulu pour mon Dieu conserver un saint Temple,
La plus part d'entre vous rompent leur sainte foi,
Je n'étois plus a vous vous n'éties plus à moi.
Et le ciel se lassant de voir que ma Confiance,
Ne pouvoit arrêter vôtre injuste licence.
A voulu contre vous frapper ce rude coup,
S'y ce net pas asses ah! du moins cest beaucoup.
Prevenes les malheurs qui pourroit vous abatre,
N'ayes plus dans le Cœur le desseing de combattre,
Contre le juste ciel qui vous demande a tous.
Un sage repentir pour finir son Courroux,
Quoi ne faves vous pas que c'est ce ciel lui même,
Qui vous donnant des Princes un Sceptre ua Diadème,
Fait un coup en fureur lors que de ces bons Rois

Au lieu de lui comme lui digne d'être,
Ciel tu nous viens d'oter cet objet précieux,
l'Ornement de la terre à la veüe des cieux,
Tu viens de l'enlever de dessus nôtre terre,
Et par là d'obscureir ton peuple brillant pour ton zelle,
Albion tenoit l'œil fixé sur ce le soleil,
Et sur son albion d'un éclat sans pareil,
Ce soleil tout benin jettoit une influence
Qui combloit albion d'une noble esperance,
Ah! mon Dieu que je perds en perdant ce tresor,
O Princesse! où t'en fus tu je te le dis encor?
Quoi? veustu nous lesser plongés dans les ténébres?
Quand nous verrions ici mille pompes funèbres,
Nôtre Cœur n'auroit pas un trait s'y pénétrant,
Et parmy tant d'horreurs il paroitroit contant.
Quel crime avons nous fait? dy le nous grande Princesse,
Pour nous voir acables d'une s'y grande tristesse
Son absence nous dit du ciel même des cieux,
Vous avez trop commis de mal en ces bas lieux,
Elle même droit de la voultre celeste
S'y le ciel l'ordonnoit le seul bien qui vous reste,
Après tant depêches apres tant de fureur,
Qui vous rongent par tout qui vous vouillonne au cœur.
Cest de changer de train de vôtre vie infame,
Qui seule a detaché mon corps d'avec mon ame.
A vos yeux j'ai fait voir toute l'humilité,
Mais vôtre fier orgueil n'en a pas profité,
J'ai fait voir la douceur la paix & la clemence,
Mais vous avez toujours le cœur plein d'impudence,
En chaque occasion ma grande pieté,
Na peu rompre le joug de vôtre impieté.

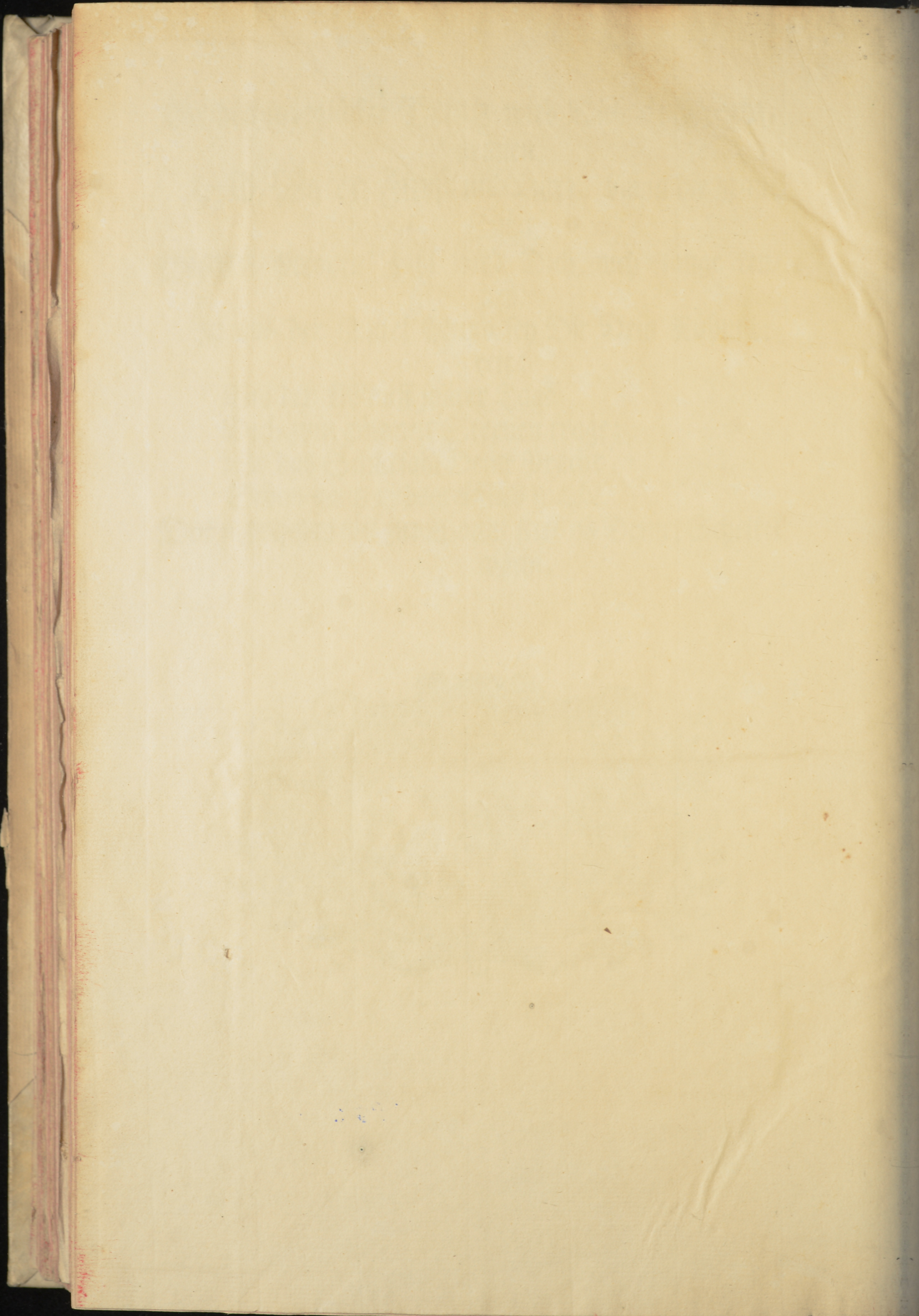
qui vous domant des rimces un scepre ma Diademe,
Il retranche & la vie, & l'éclat à la fois.
Ce n'est donc point sur moi qu'il faut verser des larmes.
Je suis dans le bon heur loing de tous alarmes,
Je possede mon Dieu, mon Christ, mon bon Jesus,
En vain crieres vous, je ne vous entant plus,
Recoures au Seigneur en sainte repentance,
Vous pourres profiter encore de ma Constance,
Vous aves avec vous l'autre moitié de moi,
Un sage & vaillant Prince, & digne d'être Roi.
Aymé de ces sujets, qui les cherit, les ayme,
Invoques pour ces mains la puissance suprême,
Conservez vous toujours avec un saint honneur,
Vous le possederes toujours comme un vainqueur.
Se seroit son Discours, ce seroit son langage,
S'y le ciel permettoit a cette Princesse sage.
D'instruire encore un coup, ces fidelles sujets,
Pour rendre leur bon heur solide a tout jamais,
Suivons donc ce conseil afin que Dieu benisse,
Le prince ces Etats, & qu'il nous soit propice,
Ce sera le moyen de remettre nos Cœurs,
Et de les delivrer de toutes les terreurs.

Dieu qui & le peré de misericorde vuille bien accorder
a son altesse Royale Monseigneur le Prince Hereditaire
de Hesse Cassel, un long Regne & une vie qui
soit longue & heureuze & dans le siecle advenir la
vie éternelle & bien heureuze dans le ciel que je lui
souhette a tous ainsoit il:

Fait par moi le perseverant qui n'aime
que la loi de ce grand Dieu vivant:

Finis Coronatôpus la fin Couronne l'œuvre
Isaac Rouquette.

A Cologne sur la Sprée,
Chez ULLRIC LIEBERT, Imprimeur du Roy. 1706.



43 18

30. -

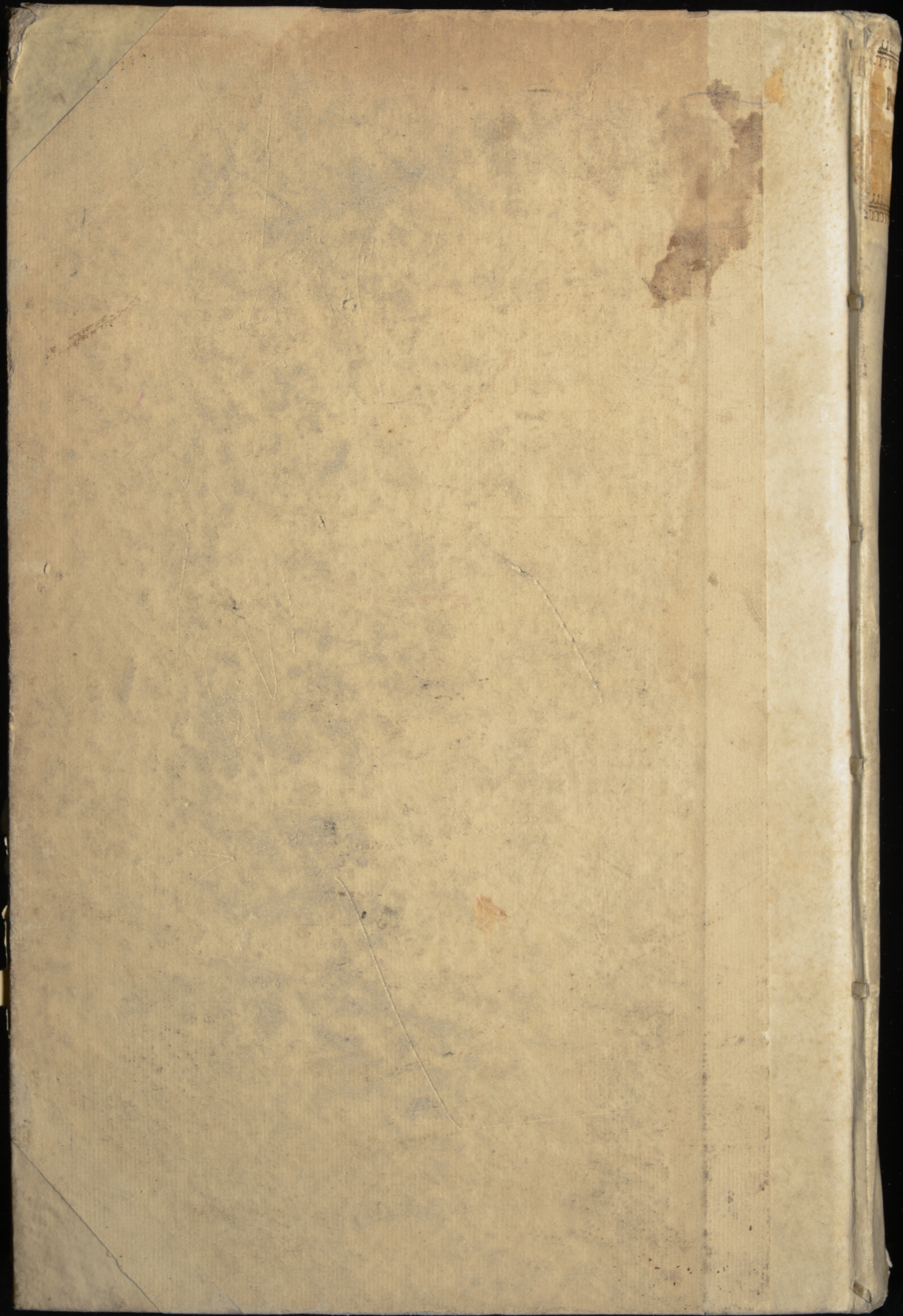
6925
cat.

26.04.1966 F.

151 of

Oswald Weigel
Leipzig, Königstr. 1

30. -



Der muntre, tapfre Prinz, ein Feind von langen Hoffen,
Des Liebe Meer und Land zeithero unterbrach,
Freut sich, daß nun sein Wunsch in so weit eingetroffen,
Daß nach der langen Nacht sich zeigt der güldne Tag;
Da Er, was der Geist umfassen
Mit so brünstigen Verlangen,
Dessen Feuer, dessen Gluth
Dämpfft kein Meer, löscht keine Fluth,
Endlich in die Arme fasset, als ein unschätzbares Guth.

So groß mein Hoffen war, spricht Er, wars doch zu wenig,
Wenn Ich, den hohen Schatz damit vergleichen soll,
Den Mir der weise Fürst, der Britten grosser König,
Jetzt sendet zum Gewinn, und meiner Liebe Zoll:

Was vor Danck soll ich Ihm geben?

Wie soll Ich verbunden leben?

Carolina, Deinem Geist

Wird kein Opfer, wie es heist,

t nach Würden angezündet, wenns auch Gold und Weyrauch
speist.

Laffen, meinem Volck, und der Cherusker Sprossen,
dunt dieses Glückes Strahl den allerschönsten Tag;
Wenn der Himmel sonst der Pallas Bild gegossen,
Id es noch Troja schenckt, da nie kein Wohl gebracht;
Diß Palladium soll Hessen
Chren, und niemahl vergessen,
Daß es ein Geschenk sey,
Daß der größten Lieb und Treu
würdig, denn es bringet dir die güldne Zeit herben.

Musen, welche sich am Leine Fluß ergötzen,
enn sich ihr stiller Geist ins Alterthum vergräbt,
nen sich dieß Band zu jenem hinzusetzen,
Heinrich recht vergnügt mit Adelheid gelebt,
Da das Glück auf güldnen Wagen
Hessen damahls hat getragen;
Da ist Cassels Friederich
liebt Mariam inniglich,
sein Hoff ein solches Eden, und sein Land ein Seegens-Strich.

